

Théâtre Québec

À chacun son théâtre

LADIES AND GENTLEMEN

## Coma, cynisme et cabaret

Entretien avec Steve Laplante, *Coma Unplugged*, Théâtre de La Manufacture

Par Sarah-Jeanne Séguin

Cet automne, sur les planches de La Licorne, le comédien Steve Laplante s'embarquait à bord d'une Lada claudicante pour une course effrénée à travers les routes de l'Écosse dans *Les Points Tournants* (un "road movie" sans entracte) de Stephen Greenhorn. Ces jours-ci, le comédien – qu'on a aussi pu voir, entre autres, dans *Littoral* (la pièce et le film) de Wajdi Mouawad, ainsi que dans *La reine de beauté* de Leenane et *Unity 1918* – se retrouve à nouveau sur le plateau de La Licorne, cette fois-ci dans la peau du personnage central de la toute dernière pièce de Pierre-Michel Tremblay, *Coma Unplugged*, à l'affiche jusqu'au 17 février dans une mise en scène signée Denis Bernard. Dans la peau, ou plutôt dans la tête de ce personnage qui, à la suite d'un grave accident de voiture, se retrouve plongé dans le coma. Daniel Martin, chroniqueur d'humeur pour *Le Journal*, fraîchement divorcé, père d'une fillette de huit ans, détenteur d'une maîtrise en psychologie et d'un implacable cynisme, profitera de cet arrêt forcé pour dresser, entre fantasmes et souvenirs, le bilan d'une existence qu'il n'est plus certain de vouloir continuer à mener.

«Ça se passe dans son coma à lui, dans sa tête», explique Steve Laplante. Un coma bien peu reposant, puisque plusieurs personnages – interprétés par Louise Laparé, Marie-Hélène Thibault, Benoît Gouin et Philippe Racine – envahissent le cerveau de l'accidenté et viennent l'ébranler jusque dans ses derniers retranchements: son ancienne femme, sa mère, un ami d'enfance... et d'autres visiteurs inattendus dont Steve Laplante préfère ne pas révéler l'identité. «C'est complètement surréaliste, ludique, ce n'est pas linéaire du tout comme spectacle, comme écriture, il n'y a pas de suite logique, c'est vraiment lui qui spin dans sa tête. Il vit une crise existentielle, puis se ramasse dans le coma et doit décider s'il revient ou s'il ne revient pas.» Dure décision, pour cet homme profondément cynique, depuis longtemps barricadé derrière un mur de sarcasmes savamment rédigés.

«Il est très très très cynique, on peut dire que c'est son trait de caractère principal, souligne Steve Laplante. Il essaie de se sortir de ça des fois, mais il n'est pas capable, ça revient toujours. C'est comme en lui, c'est une bibitte qu'il a en lui dont il n'est pas capable de se départir. Il est cynique par rapport à lui, par rapport à ses relations avec les gens, par rapport à sa fille, par rapport à sa société. C'est quelqu'un qui prend la parole à tous les jours. Il écrit cinq fois par semaine dans le journal, il est obligé de se prononcer sur tout. C'est sa job, et ça l'écoeure des fois, ça le rebute, mais c'est ça sa job.» Au fond, Daniel Martin est en quelque sorte un humoriste refoulé, qui s'est auto-castré par prosaïsme morbide. «C'est quelqu'un qui aurait peut-être voulu faire de la scène, mais il

savait en même temps, parce que c'est quelqu'un de très lucide, il savait qu'il n'avait pas ça en lui. Mais ça l'écoeure un peu ça aussi, d'être pogné pour juste écrire.»

On reconnaît là un terreau propice à l'éclosion de l'humour – parfois noir (ou plutôt gris), mais toujours sensible et porteur de parole – de l'auteur Pierre-Michel Tremblay. Cofondateur du Groupe Sanguin, membre fondateur des Éternels Pigistes, on doit à cet enseignant à l'École nationale de l'humour les pièces *Quelques humains*, *Le rire de la mer* et *Mille feuilles...* de même qu'un regard lucide et humoristique sur le monde et ses incohérences. Parce que malgré le coma, la menace de la mort, le bilan d'une vie farcie de rêves frustrés, de non-dits et de sarcasmes, c'est bien une comédie que nous propose Pierre-Michel Tremblay avec sa pièce *Coma Unplugged*, qui est issue d'une résidence d'écriture entreprise en 2004 avec le Théâtre de La Manufacture. «C'est sûr que le personnage ratisse des sujets graves», reconnaît l'interprète de Daniel Martin. «Mais ça demeure une comédie parce que ça passe beaucoup par son cynisme à lui. Il désamorce tout, alors ça ne reste pas grave longtemps. C'est un personnage qui n'est pas capable d'aller dans le drame. Il est lucide, il est très conscient des paroles qu'il dit, mais il est capable de se retourner sur un dix cennes.»

### **Ladies and gentlemen**

Pour mettre en scène ce coma surpeuplé, Denis Bernard a choisi de s'inspirer du rêve secret de Daniel Martin, celui de devenir stand-up comique. Vous êtes donc conviés, ladies and gentlemen, à tout un «cabaret psychique déjanté»! Entre les mains de Denis Bernard, la pièce de Pierre-Michel Tremblay se présente en effet comme une série de scènes, ou plutôt de sketches, entrecoupée de prises de parole adressées directement au public. Une chose est sûre, selon Steve Laplante, «on ne fait jamais fi du public». Et le comédien en sait quelque chose, puisque son personnage est présent sur scène du début à la fin du spectacle. «C'est quelqu'un qui prend beaucoup la parole, c'est un chroniqueur qui écrit des billets d'humeur dans le journal, un polémiste, il y a donc dans la pièce beaucoup de prises de parole directes qui ne sont pas reliées à une situation précise, et Denis trouvait que le cabaret ça donnait un espace pour prendre cette parole-là. Ça donne un côté ludique au show.»

Pour compléter le tout, deux musiciens-personnages participent au cabaret: le comédien Félix Beaulieu-Duchesneau (qui vient tout juste de remporter le masque de l'interprétation masculine dans un rôle de soutien pour son rôle dans *Le Traitement* de Martin Crimp) et le compositeur Ludovic Bonnier, qui signe également la musique originale du spectacle. «Ils font partie du décor, de la place, de l'ambiance», souligne Steve Laplante, avant d'ajouter que malgré toutes les excentricités de la mise en scène et le caractère festif apporté par la forme du cabaret, le côté sombre de son personnage subsiste, lui qui n'hésite pas à s'enfoncer profondément dans son cynisme. «Ce n'est pas toujours drôle, des fois ça devient un peu grinçant. L'idée du cabaret colle très bien au texte, parce que ça devient grinçant, comme les cabarets peuvent l'être, un peu grinçants, un peu cyniques, un peu les ongles sur le tableau. On rit, mais des fois ce n'est pas drôle.»